



Túñá

Revue Langues, Littératures,
Arts et Culture (2LAC)
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international
sur les langues maternelles tenu
les 20, 21 & 22 février 2024
à l'Université de Kara**

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

Tiɲá

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)**

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A
L'UNIVERSITE DE KARA**

VOLUME 001, N° 01

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : revue-tinga.com

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337
Kara-TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíńǎ est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíńǎ ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíńǎ est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíńǎ sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíńǎ sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíńǎ
Contacts : (+228)90007145 ;
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-
Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles

Président

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice-président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur, (23.01.2018).

Remarques :

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

Linguistique descriptive.....	1
Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .	2
ABALO YOKOU Yawa	2
La morphologie verbale du baatonum	17
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....	31
Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....	49
N’ZONOU Palakibani	49
Linguistique appliquée.....	66
Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....	67
ALAI Mamayou	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ	81
ALASSANI Essowè	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....	91
ATTA Koffi Éric.....	91
Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè	107
Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique	127
BAKPA Mimboabe	127
PONTI Yendouyamin.....	127
Terminologie de la musique nawdm-français	145
BANORGA Biliba	145
Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....	169
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel	169
Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....	181
BONY Yao Charles.....	181
Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique	191
GAWA Djahéma.....	191
Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité	203
GBOGBOU Abraham	203
<i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin	219
LIGAN Dossou Charles	219
L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè	237
OUEDRAOGO K. Christine	237
Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....	249

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
L'usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l'ivoirienne.....	263
N'GOLO KONE Siongo	263
Les langues maternelles togolaises à l'école de l'anglais, langue de communication internationale pour un développement durable	279
TARNO Akponi	279
Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d'adelphité chez les Baatambu	293
ZIME YERIMA Idrissou	293
Littératures	311
Women's Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta's <i>The Slave Girl</i>	312
ADOKI Kemealo	312
<i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d'une identité linguistique aliénée.....</i>	327
CAMARA Modibo Stanislas	327
Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....	339
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU	339
Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye	353
TCHENDO Yao	353

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

Oxó et gbè : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin

LIGAN Dossou Charles
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
dr.ligancharles@gmail.com

Reçu le 27/05/2024 Accepté le 22/06/2024 Publié le 30/10/2024

Résumé

La nécessité d'une terminologie des sciences du langage et de la communication devient préoccupante au regard du vide terminologique constaté dans diverses activités communicatives. Au cours des pratiques pédagogiques, [alphabétisation ; initiation aux langues africaines à l'université], pour la production des résumés de travaux scientifiques [mémoires et thèses notamment] et chez les communicateurs spécialisés que sont les journalistes, animateurs, traducteurs, interprètes et communicateurs sociaux lors des campagnes d'information et de sensibilisation, il s'observe un manque de termes spécifiques. Cet état de chose ouvre la voie aux emprunts peu accessibles ; ralentit les échanges et compromet la circulation des connaissances et le transfert de compétences. Comment le spécialiste de la terminologie pourrait-il alors aider à résoudre ce problème ? C'est la question à l'origine de la présente recherche-action dont la finalité est de contribuer à la fluidité des échanges professionnels, techniques, socioculturels et à l'expression /éclosion de la pensée scientifique. En se fondant sur la théorie communicative de la terminologie de Maria Térésa Cabré (1998, 1999), il est proposé un vocabulaire technique, formé avec les morphèmes *oxó* et *gbè* qui désignent couramment parole et langue en gungbè. Il est constitué des termes préexistants auxquels se sont ajoutées de nouvelles créations lexicales.

Mots clés : recherche-action, terminologie, transfert de compétences, *oxó*, *gbè*.

Abstract

The need for a terminology for the language and communication sciences is becoming a matter of concern, given the terminological void observed in various communicative activities. There is a lack of specific terms used in teaching practices [literacy; introduction to African languages at university], in the production of scientific abstracts [dissertations and theses in particular] and by specialized communicators such as journalists, animators, translators, interpreters and social communicators during information and awareness-raising campaigns. This paves the way for inaccessible linguistics borrowings, slows down exchanges and compromises the circulation of knowledge and the transfer of skills. So how can the terminology specialist help solve this problem? This is the question at the root of the present action-research project, whose aim is to contribute to the fluidity of professional, technical and socio-cultural exchanges, and to the expression/expansion of scientific thought. Based on Maria Térésa Cabré's (1998, 1999) communicative theory of terminology, a technical vocabulary is proposed, formed from the

morphemes *oxó* and *gbè*, which commonly designate speech and language in Gungbè. It is made up of pre-existing terms to which new lexical creations have been added.

Keywords : action research, terminology, skills transfer, *oxó*, *gbè*.

Introduction

La communication est un acte naturel, parfois spontané et indispensable à la vie. Mais il arrive que l'absence de terminologies appropriées freine son avènement ou compromette son efficacité. Il est arrivé plusieurs fois qu'au cours de certaines activités pédagogiques dédiées aux langues africaines, des étudiants ne soient pas en mesure de nommer leur filière de formation *sciences du langage et de la communication* ou de trouver des termes concrets pour en parler avec leurs parents analphabètes ou illettrés. Ainsi, dire *langage, sciences du langage, communication, discours, phonème, phonologie, phonétique, grammaire, linguistique*, etc. dans une langue béninoise comme le gungbè se révèle parfois comme un cauchemar pour des apprenants qui pourtant suivent un parcours académique où ces vocables sont fréquemment sollicités dans les enseignements. Cette incompétence passagère devient plus préoccupante dans les cas où ces derniers manquent de métalangages pour rédiger des résumés de leurs mémoires ou thèses dans la langue maternelle. La même situation est vécue chez des communicateurs spécialisés que sont les journalistes, animateurs, traducteurs, interprètes et communicateurs sociaux qui manquent de termes techniques pour s'exprimer convenablement lors des activités relevant de leurs domaines de compétence et/ou d'activité, à l'occasion des campagnes d'information et de sensibilisation. C'est alors que ce travail prend la forme d'une recherche-action dont la finalité est de proposer un vocabulaire technique pouvant contribuer à combler le vide ou les imprécisions en matière d'utilisation des notions relatives aux sciences du langage et de la communication.

Il s'inscrit dans le domaine de la *terminologie* et de la *documentation* des langues africaines; la terminologie étant l'étude scientifique des notions et leurs dénominations dans les langues de spécialité ; ou l'ensemble de termes techniques appartenant à un domaine de spécialité (CST, 1990; ISO 1087, 1990). La terminologie est également l'art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins de l'utilisateur (G. Rondeau, 1984). Ce travail est une recherche-action pour servir les intérêts de la communauté utilisatrice du gungbè, en particulier les chercheurs. Mais pourquoi une recherche-action ? Interpellé par le vide terminologique dans le domaine des sciences du langage et de la communication dans cette langue, pourtant enseignée à l'université, nous avons ressenti la nécessité de contribuer à résoudre ce problème d'ordre pratique. En effet,

« La recherche-action est un processus dans lequel les acteurs sociaux ne sont plus considérés comme de simples objets passifs d'investigation, deviennent de plus en plus des sujets conduisant une recherche avec la collaboration de chercheurs professionnels. Ce sont donc les groupes sociaux concernés qui vont identifier les problèmes qu'ils veulent étudier, en réaliser une analyse critique et rechercher les solutions correspondantes » (G. Le Boterf, 1983, p. 44).

Pour Robert N. Rapoport,

« La recherche-action vise à apporter une contribution à la fois aux préoccupations pratiques des personnes se trouvant en situation problématique et au développement des sciences sociales par une collaboration qui les relie selon un schéma éthique mutuellement acceptable » (1973, p. 115).

René Barbier va plus loin en insistant sur les contraintes de la recherche-action en sciences sociales pour les chercheurs. Selon lui,

« Faire une recherche-action en sciences sociales, c'est prendre le risque, que la sociologie savante ne connaît pas concrètement, de se voir interroger sur le rôle et la fonction que l'on a en tant que chercheur et « spécialiste » dans la société, c'est-à-dire accepter une interpellation sur son système de valeurs et d'attitudes dont dépend l'équilibre de la personnalité » (1977, p. 73)

La terminologie étant au carrefour des sciences sociales humaines est davantage concernée par les préoccupations en matière de recherche-action. C'est en cela qu'une action volontaire, engagée et prompte contribuant à l'élaboration d'une terminologie spécialisée apparaît nécessaire et utile dans la démarche du chercheur que nous sommes.

1. Méthode et matériels

La méthode adoptée dans le cadre de cette recherche a consisté en l'identification des termes candidats suivie de leur transcription dans une grille de notation. Les données sont appariées avec leurs équivalents en langue française. Elles ont été identifiées dans des sources orales, notamment les productions langagières quotidiennes des locuteurs et d'autres genres oraux (proverbes, dictons, chansons) mais aussi dans des écrits dont la Bible. L'alphabet des langues nationales du Bénin, le clavier Afrikaans et le caractère Charis SIL ont favorisé la transcription des données.

Le travail s'appuie sur des données collectées en gungbè, une langue du groupe Kwa, surtout parlée au Bénin et au Nigeria. Celle-ci jouit d'une bonne vitalité au regard de son importance dans l'alphabétisation, la post-alphabétisation, la production et l'animation médiatiques, la liturgie notamment dans la religion du Christianisme Céleste où elle est la première langue de prière et de prédication. Fortement utilisée dans la production d'oeuvres phonographiques, théâtrales, elle fut introduite dans le système éducatif à titre expérimental, à partir de l'année académique 2014-2015. C'est une langue qui a fait l'objet de plusieurs recherches et publications scientifiques aussi bien au Bénin qu'au Nigeria. Elle est d'ailleurs enseignée en licence 1, 2 et 3 au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) de l'Université d'Abomey-Calavi depuis l'année académique 2019-2020. Il s'agit d'une langue tonale, utilisant deux tons ponctuels et pertinents (haut, bas). Le gungbè adopte les procédés classiques de formation morphologique dont la dérivation, la composition, la combinaison.

L'hypothèse principale de la recherche est que les morphèmes *oxó* et *gbè* peuvent générer un vocabulaire technique des sciences du langage et de la communication lorsqu'ils combinent

avec d'autres morphèmes. L'objectif général du travail est d'élaborer une terminologie des sciences du langage et de la communication à partir de *oxó* et *gbè*. Selon le dictionnaire Jean Dubois et al. (1994, p.310), le terme *morphème* désigne : le plus petit élément significatif individualisé dans un énoncé que l'on ne peut diviser en unités plus petites sans passer au niveau phonologique. C'est donc l'unité minimale porteuse de sens que l'on puisse obtenir lors de la segmentation d'un énoncé sans atteindre le niveau phonologique.

En effet, *oxó* et *gbè* sont des morphèmes lexicaux indépendants, dotés chacun d'un sens autonome. En raison de la place centrale qu'ils occupent dans la formation de nouveaux termes, par composition ou combinaison, ils sont [au sens de la grammaire] des bases lexicales ou des radicaux. Ainsi, les procédés morphologiques mis en jeu au regard du corpus sont notamment la composition et la combinaison. Pour J. Dubois et al. (1994, p.105),

on appelle *mot composé* un mot contenant deux, ou plus de deux, morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative. D'autres mots composés sont formés de deux ou plusieurs radicaux savants qui ne se rencontrent qu'en composition.

La composition est 'la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue'. Elle constitue un des plus importants procédés internes d'enrichissement lexical des parlers *gbè* (da Cruz, 2003, p.52).

Quant à la *combinaison*, elle est : le processus par lequel une unité de la langue entre en relation, sur le plan de la parole, avec d'autres unités elles aussi réalisées dans l'énoncé. Sans définir le terme de *combinaison*, F. de Saussure le fait entrer en opposition avec le terme de *substitution*. On peut donc dire à sa suite que l'axe syntagmatique est celui des combinaisons, le syntagme étant la combinaison de plusieurs unités dans l'énoncé ; l'axe paradigmatique est celui des substitutions J. Dubois et al. (1994, p.91),

Le choix de la théorie communicative de la terminologie (TCT) de Maria Térésa Cabré (1998, 1999) dans le cadre de ce travail répond à la finalité du travail qui est de fluidifier la communication dans un domaine de spécialité, en l'occurrence les sciences du langage et de la communication. En effet, le deuxième principe de la TCT énonce que les unités terminologiques sont polyédriques ; elles ont des propriétés linguistiques, cognitives et socio-communicatives. Pour Maria Térésa Cabré, les unités terminologiques doivent être étudiées avec une théorie du langage qui intègre des aspects sémantiques et pragmatiques afin de rendre l'analyse compatible avec une théorie de la connaissance et de la communication.

2. Résultats

Les résultats intègrent les termes formés avec le morphème *oxó* d'une part et les termes formés à partir du morphème *gbè*. Ici, la composition est relative aux unités lexicales tandis que la combinaison se rapporte aux syntagmes de dénomination/désignation identifiés dans le corpus. En terminologie - [couramment définie comme le vocabulaire des langues de spécialité – c'est-

à-dire moyens d'expression linguistiques (lexicaux, morphologiques, syntaxiques) et non linguistiques (symboles, formules) caractéristiques du domaine concerné, qui constituent la langue de spécialité (CST, 2014 pp.16-17)] - on conçoit que les unités terminologiques peuvent se présenter sous diverses formes : unité lexicale, syntagmes.

2.1. Termes formés à partir du morphème *oxó*

Le morphème *oxó* est un terme polysémique qui désigne généralement *parole, information, propos, affirmation, déclaration, opinion, déposition, version, adresse, discours, fait, histoire, récit, poème, étude, science, question, problème, conférence, affaire, thématique, thème, problématique, débat, polémique*. Son emploi intervient dans plusieurs domaines dont la communication et la politique. Plusieurs termes nominaux (acteurs, actes) et verbaux sont formés à partir du morphème *oxó*.

Oxó est identifiable en positions (initiale, finale, intermédiaire) de certains termes. Considéré comme parole ou langage, *oxó* peut avoir *une qualité* (bonne/mauvaise) ; *un caractère* (ouvert/secret) *un goût* (doux/amer); *une longueur* (courte/longue, complet/incomplet) ; *un sens* (direct/inverse) ; il peut servir à *caractériser le locuteur*.

Dans la liste qui suit, on peut constater que plusieurs morphèmes participent à la construction du sens autour de *oxó*.

Pour la gestion de l'espace de travail, il n'a pas été jugé nécessaire de marquer le morphème *oxó* au début des lignes. Sa présence est matérialisée par un tiret (-) montrant sa dépendance avec les morphèmes qui combinent avec lui pour construire le nouveau sens ; les équivalents en français sont en *italique* tandis que la désignation formée par composition est en **gras** suivie immédiatement de son équivalent en français.

3.1.1. *Oxó* en position initiale

Dans la liste qui suit, les termes à gauche sont construits par adjonction du morphème *oxó* (en position initiale) à d'autres morphèmes ; le tiret (-) qui précède chaque unité lexicale symbolisant la dépendance.

-afò	<i>pied</i>	oxófò	conclusion
-agö	<i>nœud</i>	oxógö	sous-thème / thématique
-atín	<i>arbre/pilier</i>	oxótín	le verbe
-azǝn	<i>métier/profession</i>	oxózǝn	profession de la parole / métier de

Communication

-cán	<i>collecter</i>	tó	<i>agent</i>	oxócántó	collecteur de paroles, enquêteur
-dò	<i>dire</i>	/akpótín	caisse	oxódòkpótín	poste radio/poste téléviseur

-dò	<i>dire / tèn lieu</i>	oxóḍḍṭen	maison de radio / télévision
-dò	<i>dire/ ován sifflet-haut parleur</i>	oxóḍḍván	micro/mégaphone
-dò	<i>dire/ tó agent</i>	oxóḍḍtò	locuteur
-dò	<i>dire /nu matériel, outil parleur</i>	oxóḍḍnú	matériel d'amplification de la parole, haut parleur
-jijré	<i>raconté/imaginé mensonge / chimère, racontard</i>	oxójjjré	récital/bavardage / démagogie /
-jla	<i>publier /tò agent</i>	oxójlátò	publicateur, agent de marketing
-jòxó	<i>qui ressemble à la parole</i>	oxójòxó	vérité, parole féconde
-jré	<i>mesurer /tò agent palabreur</i>	oxójréto	récitateur/bavard/ démagogue /menteur/
-lã	<i>publier-diffuser/nú matériel</i>	oxólanú	matériel de diffusion de l'information
-lã	<i>publier-diffuser/omò machine / appareil</i>	oxólamò	console technique
-kàn	<i>chaine</i>	oxókan	syntagme, chaine syntaxique
-kún	<i>gain/graine</i>	oxókún	mot/unité lexicale /terme
-kplón	<i>apprendre / tó agent</i>	oxókplóntò	apprenant en art oratoire
-lã	<i>publier /tò agent</i>	oxólatò	journaliste, animateur
-gbè	<i>voix, langage</i>	oxógbe	langage, expression
-glè	<i>champ</i>	oxóglè	palabre, discours sans repère ni mesure
-kànbyó	<i>demander</i>	oxókànbyó	question, interrogation, préoccupation
-lã	<i>publier -diffuser/ wema papier</i>	oxólãwema	journal/périodique, magazine d'information
-nò	<i>possesseur-détenteur-auteur concerné</i>	oxónò	la personne dont on parle, le
-ota	<i>tête</i>	oxóta	thème /sujet
-nyó	<i>savoir / dò dire parler compétence en art oratoire</i>	oxónyóḍḍò	la compétence linguistique-discursive,
-osén	<i>règles</i>	oxósén	règle du discours / code d'expression
-sánkpo	<i>couper</i>	oxósankpo	résumé, synthèse
-yĩ	<i>prendre/enregistrer/nú matériel/outil</i>	oxóyĩnú	enregistreur, nagra dictaphone
-yĩ	<i>prendre /tò agent</i>	oxóyitò	intervenant
-túnmò	<i>expliquer</i>	oxótúnmò	explication
-vivònu	<i>fin</i>	oxóvivònu	propos final, conclusion
-vòtò	<i>nul</i>	oxónvòtò	parole creuse, propos insignifiant
-nugbò	<i>vrai</i>	oxónugbò	la vérité
-vivé	<i>importante</i>	oxóvivé	information sensible
-wlè	<i>attraper /dò dire</i>	oxówlèḍḍò	épilogue, soliloque
-yĩ	<i>prendre-enregistrer /tèn lieu</i>	oxóyitèn	source d'information
-zé	<i>prendre /dò à /agùn public communication publique</i>	oxózedagùn	parole mise en public, exposé, conférence,

3.1.2. Oxó en position finale

Ici, le morphème *oxó* apparaît en position finale des termes construits par adjonction à d'autres morphèmes.

adìxó	parole de colère
avùnxó	propos de conflit [propos conflictogène]
avíxó	parole qui fait pleurer [propos affligeant]
adònxó	parole conflictuelle
alènòxó	propos insensés [dignes d'un malade mental]
abòmèxó	parole de chambre [propos intime, secret]
amlòmèxó	parole de somnolence [propos inconscient, qui manque de lucidité]
ahànnùmúnanòxó	parole d'ivrogne
gbèmèxó	choses de la vie [réalité humaine]
fánfúnxó	blague, propos comique
gúfifónxó	parole révolutionnaire [propos de révolte]
gblèwaxó	parole de moeurs légère
hwèxó	propos judiciaire [question judiciaire]
lègèdèxó	parole conflictuelle (voir adònxó)
mèxó	parole d'autrui [comérage]
nuklèxó	parole de personne éveillée [parole sensée, consciente, lucide]
mè-awèxó	parole à deux, secret
nujlátòxó	propos publicitaire/de marketing
nuḍuḍuxó	question de nutrition
nūnywétòxó	parole de sage

otòxó	politique sociale
okènxó	parole de conflit [propos conflictogène]
taḡunòxó	propos insensés [dignes d'un malade mental]
tògunmèxó	parole publique
xòmègbléxó	parole déconçante
xòmèxó	parole intime
yéyixó	parole plaisante
xòmèxó	propos intime.

3.1.3. Oxò en position interlexicale

Dans les termes *ajḡxólató* "agent de publicité, animateur radio/tv spécialiste de la publicité" et *ajḡxólilá* "marketing, publicité commerciale, publi-reportage" le morphème *oxó* apparaît en position interlexicale.

3.1.4. les syntagmes de désignation intégrant le morphèmes oxó

La liste de syntagmes de désignation ci-dessous présente le morphème *oxó* dans un rapport de déterminant/déterminé avec d'autres termes pour produire des sens bien connus où qualité, longueur, forme, complétude se cotoient. Ces données montrent également que la parole (le discours) peut être spécifique, vague, creuse, essentielle, importante. Ce sont :

oxó adrǒ	propos dépassé
oxó agbòte	propos incomplet
oxó agè	propos inversé, parole de ruse
oxó cícán	propos choisis, sélectionnés
oxó ḡagbe	bonne parole / bonne information, bonne nouvelle
oxó ḡiḡa	propos malins, propos sournois
oxó hwíhwén	parole comique / comédie
oxó gbigblě	parole gatée

Actes du colloque sur les langues maternelles

oxó gaa	parole longue/ propos/discours long
oxó gbigblé	parole gatée/pourrie, propos désagréable
oxó gbète	parole vivante
oxó gblõ	parole vague, parole sans importance, propos vaseux
oxó kánkpo	propos incomplet
oxó hwihwén	parole comique, blague, comédie
oxó kléwún	propos court / bref discours ou synthétique
oxó kúkú	parole morte, propos dégoûtant
oxó kpikpé	propos complet
oxó kánkpo	propos incomplet
oxó lomi lomi	poème
oxó nyinyò	propos pourri
oxó nugbõ	la vérité, propos véridique
oxó-oxónòtòn	parole compromettante
oxó trõ	parole inutile
oxó trõb	parole direct
oxó trõ	parole sans importance
oxó víví	parole intéressante
oxó vivé	parole sincère/importante
oxó yoyõ	propos nouveau, nouveauté discursive.

Les occurrences du morphème *oxó* montrent que le langage, la parole ou le discours peut être spécifique et se rapporter à des domaines précis. Ainsi un discours peut relever des domaines tels que le commerce, les finances, l'agriculture, l'économie, la langue, etc. Voici quelques données qui illustrent la spécificité de *oxó* :

ajǒxó	communication commerciale/politique commerciale
ajòxó	stratégie de vol
adòxó	politique alimentaire, question alimentaire
akwěxó	politique économique / politique financière
akwéxó	politique monétaire / question d'argent
ahwànxó	discours conflictogène /propos de guerre
gbèxó	politique linguistique / préoccupation linguistique
glèxó	politique agricole /communication sur l'agriculture
ayímèxó	politique environnementale/question de l'environnement
glènunywenxó	discours sur la politique agricole
nunywéxó	discours scientifique
ovixó	problème relatif à l'enfant
sinsenxó	affaire religieuse / discours religieux.

3.1.5. L'expression des actions avec des verbes intégrant oxó

Plusieurs verbes dérivent de la collocation du concept *oxó* et d'autres morphèmes ou morphèmes. Il s'agit, entre autres de :

běxó	commencer / amorcer un exposé, un discours
cánxó	collecter des propos, enquêter
dèdèxó	expliquer, clarifier
dota ná xó	conclure
dòxó	parler, dire, s'exprimer
dóxó	avoir des propos intimes, avoir des relations privilégiées avec quelqu'un
dyóxó	retourner sa langue, changer de version

Actes du colloque sur les langues maternelles

fánxó	agiter un problème
fóxó	achever un propos, finir un discours, conclusion un exposé
fónxó	soulever un problème, polémiquer
gbexó	refuser, renoncer à
gblónxó	répondre, répliquer
jłaxó	faire la publicité / répandre ou propager une information
jłaxó	informer, vulgariser, propager une information
jréxó	raconter, bavarder, parler sans but précis, mentir
kpàxó	inventer une parole
kanxóbyó	interroger, enquêter, sonder,
lăxó	informer, faire la publicité
sèxó	écouter, comprendre
túnmxó	expliquer, détailler, clarifier
yíxó	prendre la parole, enregistrer les propos
włexó	poser un problème, épiloguer
xwłéxó	inviter à prendre la parole
xwłěxó	adresser la parole à quelqu'un
włěxóq̀̀	épiloguer
lèxógle	verber, palabrer
nyàxógbě	courir après les ragots.

3.2. Les données relatives au morphème gbè

Ce morphème est polysémique. Son sens le plus productif, au regard de l'inventaire des données, est celui de *langue* ou *langage*. Cependant, il désigne également *expression*, *style*

d'expression, rythme, son, voix, bruit, échos, rythme, mélodie, etc. Le morphème *gbè* apparaît en positions initiale ou finale de plusieurs termes en gungbè.

3.2.1. Gbè et ses sens relatifs au langage

Le morphème *gbè* désigne avant tout la langue, le langage, le style d'expression ou le code. Il ne s'agit pas ici de la *langue*, entendue comme l'organe du goût, mais de la *langue* en tant que système de signes vocaux articulés servant à l'expression humaine ou encore du langage perçu comme système de signes servant à l'expression de la pensée. Les occurrences qui suivent présentent beaucoup de termes relatifs aux glottonymes (glossonymes), les métiers de langue, le métalangage de la science qui étudie la langue et bien d'autres. Le classement prend d'abord en compte les désignations comportant le morphème *gbè* en position initiale puis les désignations formées avec le morphème *gbè* en position finale. Il s'agit de :

gbèsén	grammaire de la langue
gbèxù	ton de la langue
gbèxó	politique linguistique
gbèxu	trait tonal, registre tonal
gbèsètó	interprète
gbèdótó	locuteur
gbènò	porteur d'un message
gbènũnywé	science du langage
gbènyókan	compétence écrite dans une langue, <i>nyókan</i> étant la compétence de l'écrit
gbènyódò	compétence orale
gbèkplóntó	étudiant en classe de langue; apprenant en classe de langue
gbesewema	livre de grammaire
gbèwema	ouvrage de langue
gbènyódó	compétence linguistique
gbèdyókantó	traducteur

Actes du colloque sur les langues maternelles

gbèkplónmètó	enseignant de langue
gbekplónwema	livre d'apprentissage de la langue
gbenunywéwema	ouvrage de linguistique
gbènũnywékplónmètó	enseignant de linguistique / enseignant des sciences du langage
ajagbè	langue des Ajanu
ayògbè	langue des Yoruba
acagbe	parole de fantaisie, style langagier
acogbe	langage stylé
ajògbe	langage de vol
gungbè	langue des Gunnu
gbènũnywékplóntó	étudiant en linguistique
hwihwégbè	langage de paix
héntonnògbè	langage de pauvre
kòndokpógbè	langage d'union
mèklǒgbè	langage de tromperie
nũjlatogbe	publicité
nũsatógbè	parole de vendeur, propos de commerçant, publicité
vègbè	langage de supplication, d'exhortation
xwlégbè	aviser
xógbè	propos
yéyìgbè	langage de douceur.

3.2..2. Autres sens de gbè

Le morphème gbè recouvre plusieurs autres sens dont *rythme, son, mélodie, voix et cri*. La liste qui suit, bien que non exhaustive, présente d'autres occurrences de gbè :

asògbè	son de la castagnette
ohúngbè	son du tam-tam
agògbè	son du tam-tam agomè
gàngbè	son du gong
sàyàhúngbè	son de la castagnette
ovángbè	coup de sifflet, klaxon, son de trompette
akégbè`	cris d'éveil, harrang
hàngbè	mélodie
kúgbè-gbègbè	pour toujours
kpánugbè	rythme au son de l'assiette
agàgbè	propos de voyeurisme.

3.2.3. Les verbes formés à partir du morphème gbè

Ci-dessous, une liste de verbes formés à partir du morphème gbè. Il s'agit notamment de :

dógbè	saluer
dógbè	rendre compte
gběgbè	s'opposer à
hùngbè	ouvrir la voix
jlăgbè	demander d'après quelqu'un
kpàgbè	apprécier
kplóngbè	apprendre une langue

Actes du colloque sur les langues maternelles

sàgbè	prononcer une parole incantatoire
sègbè	comprendre, avoir une bonne compétence linguistique, interpréter
xwlégbè	alerter, informer, mettre la puce à l'oreille
yìgbè	accepter
yí gbèta	prendre une décision
zègbè	élever la voix.

Gbè peut également renvoyer à une qualité :

- bonne, heureuse : *gbè ògbe*;
- mauvaise, pourrie ou gâtée : *gbè nyinyò, gbè gbigblě*;
- un sexe : *gbè asú/gbè asi*;
- une caractéristique incarnatrice (*gbèjògbè*); bizarre (*gbèblagbè*).

Il convient de retenir que les résultats présentés dans les rubriques 3.1.1, 3.1.5 et 3.2.1 constituent une liste de termes spécifiques relatifs au domaine des sciences du langage et de la communication formés à partir des morphèmes *oxó* et *gbè*. On peut y ajouter quelques termes identifiés dans les autres rubriques tels que *oxó gaa* "parole longue/ propos/discours long"; *oxó kléwún* "propos court / bref discours ou synthétique"; *òógbè* "rendre compte"; *gblóngbè* "répliquer"; *kplóngbè* "apprendre une langue"; *sègbè* "comprendre, avoir une bonne compétence linguistique, interpréter" ; *xwlégbè* "alerter, informer, mettre la puce à l'oreille" et *yí gbèta* "prendre une décision"

4. Discussion

L'analyse des résultats a permis de montrer que les morphèmes *oxó* et *gbè* entrent en composition avec d'autres morphèmes pour générer le métalangage des sciences du langage et de la communication, indispensable pour l'expression courante et la formation des apprenants. L'intérêt de ce travail réside dans le déroulement des activités pédagogiques et didactiques d'une part et dans les communications spécialisées d'autre part qui ne pourront se dérouler convenablement en l'absence d'un métalangage adéquat. Autrement dit, sans les métalangages, on ne saurait utiliser les langues africaines dans tous les secteurs d'activités.

En effet, depuis quelques années, des pays l'Afrique ont décidé de s'affranchir de la domination des langues coloniales en conférant un statut plus important aux langues parlées sur leurs territoires ; certaines étant élevés au rang de langues officielles ou co-officielles. Plus situations

du genre sont édifiantes en Afrique aujourd'hui. Entre autres, on peut citer le Rwanda où le kinyarwanda et le swahili, deux langues nationales, sont langues co-officielles aux côtés de l'anglais et du français ; le Burkina Faso et le Mali où le mooré et le bamanankan, respectivement, se fraient un chemin pour un statut meilleur. Ainsi, les langues africaines, autrefois méprisées sous des prétextes de leurs incapacités à assumer pleinement certaines fonctions, sont en train de conquérir une légitimité qui rassure les locuteurs. Les actions courageusement engagées en faveur de ces langues peuvent impacter d'autres Etats qui voudront leur emboîter les pas tout en garantissant une indépendance linguistique. Toutefois, des problèmes de fond peuvent se révéler handicapant. L'absence de terminologies appropriées pour conceptualiser et offrir l'opportunité d'assumer pleinement le destin des langues peut faire grincer la machine.

Le but de ce travail étant d'aboutir à une terminologie spécialisée des sciences du langage et de communications en gungbè, il va de soi qu'il entre en ligne de compte dans la production du dictionnaire de cette langue qui nous préoccupe depuis quelques années. Des scientifiques, chercheurs et acteurs volontaires investis dans les langues africaines pourront imiter cette recherche-action pour la promotion d'autres langues. Au Bénin, aucune langue nationale n'est élevée au rang de langue officielle ou co-officielle. Certes, des facteurs démographique et géographique cumulés ainsi que le manque de volonté politique peuvent justifier cet état de choses. Des actions courageuses et volontaristes devront se poursuivre en attendant qu'une politique linguistique inspirée et encadrée par l'Etat soit engagée afin que le patrimoine linguistique national soit pris en compte dans les orientations stratégiques de développement.

Conclusion

La promotion des langues africaines et leur utilisation dans toutes les sphères d'activités ne sont pas voeux pieux. Elles doivent s'exprimer sous formes d'actions responsables, l'engagement des acteurs institutionnels, politiques et des bénévoles tout en prenant en compte la problématique de la terminologie pour soutenir l'utilisation consciente desdites langues dans les domaines techniques ou de spécialité. La recherche-action entreprise à travers ce travail peut être comptée parmi les preuves d'un engagement de type nouveau, comme marque d'une implication réelle dans la recherche de solutions au vide constaté en matière de terminologies auquel sont souvent confrontés les professionnels exerçant dans les langues africaines. Loin d'être une panacée, le travail vient en appui aux activités pédagogiques, scientifiques professionnelles et socioculturelles impliquant l'utilisation consciente de termes relatifs au domaine des sciences du langage et de la communication. Il sera densifié pour déboucher sur d'autres écrits techniques sous formes de dictionnaires, d'encyclopédies ou de lexiques spécialisés susceptibles de faciliter l'utilisation des langues patrimoniales dans divers types d'activités humaines possibles.

Références bibliographiques

BARBIER René, 1977, La recherche-action dans l'institution éducative, Gauthier- Villars.
CABRE Maria Térésa, 1998, Terminologie : théorie, méthode et applications, Les presses de

- l'Université d'Ottawa, Armand Colin.
- Conférence des Services de traduction des Etats européens (CST), 1990, *Recommandations relatives à la terminologie*, ISO 1087.
- Conférence des Services de traduction des Etats européens Groupe de travail « Terminologie et documentation », 2014, *Recommandations relatives à la terminologie*, 3ème édition, CST.
- CRUZ (da) Maxime, 2003, *la composition dans les parlers gbè* in Revue Ouest Africaine des Enseignants de Langues, Littératures et Linguistique (ROADEL) vol 2 n°1, PP52-69.
- DUBOIS Jean et al., 2002, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF.
- LE BOTERF Guy, 1983, La recherche-action : une nouvelle relation entre les experts et les acteurs sociaux ? » *POUR* n° 90.
- RONDEAU Guy, 1984, Introduction à la terminologie, Boucherville, Québec, Gaeëtan Morin, 2è éd.
- RAPOPORT Robert N., 1973, Les trois dilemmes de la recherche-action. » *Connexions* n° 7.